

Prédication du 17 janvier (Saumur)

Le psaume 40 fait partie des textes du jour.

Première partie du vs 1 à 6 : Dieu entend la prière : salut espoir et confiance

Deuxième partie : vs 7 à 12 : reconnaissance, et volonté

Troisième partie vs 13 à 18 : pardon des péchés, salut

Les psaumes sont des textes anciens qui ont entre 2500 ans et 3000 ans. Ils sont rassemblés dans un livre appelé le psautier, disait Luther, en font un **Enchiridion** est un mot issu du grec qui désigne un traité ou un manuel. Les psaumes feraient à eux seuls un recueil de texte complet, comme une mini bible, parmi les ouvrages classiques. Largement utilisés par les premiers chrétiens, ils sont chantés par Jésus nous dit Marc (14.26), et médités assidûment nous rapporte Luc. Au cours du 3^{ème} siècle, les psaumes ont été introduits dans le culte et les Huguenots français du 16^{ème} siècle ont poursuivi leur usage tant dans le chant que dans une place réservée au cours du culte. Ainsi au cours de notre culte nous avons souvent une lecture ou un chant de psaume. Si les psaumes sont souvent chantés, c'est justement parce que leur origine grecque « psaume » signifie chanter et accompagner d'un instrument à cordes. Le psaume révèle tout son sens accompagné musicalement, il est l'aboutissement d'une liturgie musicale, de la méditation et de la prière. C'est pourquoi, ils sont regroupés par catégorie, selon des appellations de psaume (soit une pièce chantée, accompagnée), comme chant (à la manière d'une récitation rythmée), comme chant des montés (pour les processions), ou comme poème, hymne (qui peut être en rapport avec un rite de purification) et enfin comme complainte.

Le psaume 40 débute comme une louange, le psalmiste s'adresse, à Dieu, à Dieu qui a entendu. Le psaume dit « *l'Éternel s'est penché vers moi* ». Se pencher vers quelqu'un, nous imaginons qu'il s'agit là du sens figuré du terme, c'est lui apporter une marque de notre attention. Pour autant quand nous écoutons quelqu'un, physiquement nous nous penchons vers, pour mieux l'entendre, mais aussi pour montrer notre attention. « *L'Éternel s'est penché vers moi et il a entendu mon cri* ». Être entendu de Dieu, c'est la certitude du salut. Ce Dieu qui nous sauve, qui nous sort de la fosse de destruction, et Dieu fait plus que me (nous) sauver, dit le texte, il affermit mes pas, c'est-à-dire qu'à chacun, il montre le chemin, il nous guide pour que nous puissions avancer. Ainsi, nous nous sentons soutenus, accompagnés dans notre louange dans nos chants et c'est pour cela que nous mettons notre confiance en l'éternel. Et le vs 4 mentionne ainsi, que beaucoup mettront leur confiance en l'Éternel. Oui, mettre sa confiance en l'Éternel, c'est devenir bienheureux. Comme le précise le vs 5: « *Bienheureux l'homme qui a mis sa confiance en l'Éternel, et ne s'est pas tourné vers les orgueilleux et vers ceux qui pratiquent le mensonge* ». Ce verset commence un peu à la manière d'une béatitude, heureux celui qui..., ici : « *Bienheureux l'homme qui a mis sa confiance en l'Éternel* » c'est-à-dire celui qui pourrait s'enorgueillir de sa force, nous pouvons peut-être comprendre, comme l'homme fort celui qui a la possibilité de faire usage de sa force, mais non, *Bienheureux l'homme qui a mis sa confiance en l'Éternel*, car il ne choisira pas la force, il choisira plutôt de se tourner vers Dieu et de lui faire confiance. Bienheureux celui qui ne choisit pas sa force, sa propre force, mais celle de Dieu en qui il a mis sa confiance. La confiance en Dieu serait-elle une force ? Et c'est sur ce terme confiance que je vais m'arrêter ce matin.

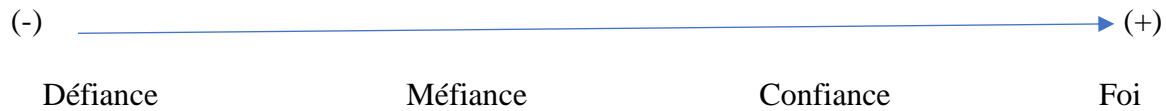
« Beaucoup mettront leur confiance en l'Éternel », mais que recouvre l'expression « *mettre sa confiance* ». Avoir confiance, c'est s'adresser à autrui, à l'autre. Dans une relation entre les individus qui ont accepté la relation de confiance c'est avec incertitude, celle que le résultat de l'action ne soit pas celui attendu. De fait, je fais confiance dans le présent, si je suis sûre de ce que je connais présentement, si j'accorde une certitude au présent, pour autant je ne peux être

sûre du futur, il y a une notion d'incertitude. Qui dit confiance, dit incertitude. Ce qui n'est pas à mettre en lien avec la méfiance ou la défiance.

La méfiance est en lien avec le scepticisme, la suspicion, la vigilance. Si je me méfie de quelqu'un, je le surveille, je ne lui fais pas confiance.

La défiance est un sentiment qui ajoute la crainte d'un danger.

Quand nous écoutons le mot confiance, nous entendons fiance, pouvant être associé à dé... ou à mé ...



La relation de confiance prend son sens en présence d'incertitudes, parce que je ne peux pas connaître le futur. Si l'avenir était certain, si tout y était assuré, alors, les bases de la relation entre les individus relèveraient davantage de la vérification et du contrôle que de la confiance. Quelle serait ma relation avec Dieu ? La confiance permet au croyant, parce qu'il n'a pas la connaissance, ou que les connaissances ne lui sont pas accessibles, de réduire la part d'incertitude. Celui qui fait confiance, le croyant, met alors en lien une situation présente connue avec une situation future incertaine qui, au regard du présent, serait tenue pour vraie. La confiance en Dieu nous permet ainsi dans l'immédiateté, dans le présent, de répondre à l'avenir qui n'est pas certain, mais incertain, à l'avenir auquel on croit, et non pas à l'avenir dont nous avons la certitude. Et pour certains, croire sans doute relèverait davantage de l'intégrisme ou de l'obscurantisme que de la foi. La confiance, elle, nous aide et nous sert à traverser des moments d'incertitude. Le texte nous dit: « *il (l'Eternel) me fait monter hors de la fosse de destruction* » n'est-ce pas cela un moment de doute et d'incertitude, comme dans le psaume 23 où est évoqué « *l'ombre de la vallée de la mort* » ce moment de doute que nous redoutons tant.

C'est bien le contexte de l'incertitude qui permet à celui qui a confiance d'espérer en l'autre, qui permet aux croyants d'espérer en Dieu, de céder à la conviction et d'apporter croyance et foi. On pourrait donc envisager d'avoir confiance comme une croyance spontanée ou acquise.

Et si j'ai confiance en Dieu, est-ce que je lui fais confiance ?

Quand on fait confiance, c'est qu'il y a une possibilité pour l'autre ne le fasse pas. Si je donne mes clés pour qu'elles soient gardées par un tiers, il est possible que celui-ci ne les garde pas, les perde ou ne les redonne pas. Mais je fais confiance, j'ai l'assurance qu'il va le faire, qu'il va garder les clés et me les rendre. S'il n'y avait pas d'autre solution que celle de garder les clés, si la personne était comme un placard, ou un coffre-fort, je n'aurais pas besoin de faire confiance, la garde serait établie de fait. Je ne peux donc faire confiance aussi que dans un contexte d'incertitude.

Il est possible d'accorder la confiance sous plusieurs formes. La première serait avoir confiance. Cette croyance spontanée ou acquise qui fait que l'on est incapable d'imaginer tromperie ou trahison. Et la seconde faire confiance qui induit une relation d'échange, et de partage. Dieu ne nous a-t-il pas fait confiance, dès la genèse en nous confiant nature et animaux ?

Nous distinguerons ainsi, la confiance que l'on attribue à autrui ou à ses intentions futures, confiance porteuse d'incertitude, et faire confiance, nous faisons confiance à Dieu, c'est-à-dire que les deux côtés sont engagés dans une relation d'échange et de partage.

Nous avons vu tout à l'heure, que la confiance sous-tend des degrés différents comme un curseur que l'on pourrait déplacer entre aucune confiance, soit la défiance, avoir des doutes, soit la méfiance, la confiance qui peut-être à sens unique, j'ai confiance ou à double sens nous mettant dans une relation d'échange et enfin la confiance, dite inconditionnelle. La confiance inconditionnelle n'est pas sous-tendue à une notion d'échange à une relation de dualité, elle n'attend rien en retour. La confiance inconditionnelle ne se préoccupe pas de l'incertitude de demain, elle dépasse nos doutes, elle sans condition, c'est la foi. Cette confiance inconditionnelle, notre foi, ne relève pas d'une stabilité permanente, mais plutôt d'une construction progressive. Les liens à établir pour la relation de confiance avec Dieu, qui nous mène à la foi, peuvent être envisagés au décours d'une rencontre. Cette confiance en Dieu qui ouvre à la foi, ne se transmet pas par un apprentissage, même si elle peut-être initiée lors de l'éducation, elle ne relève pas de compétence, elle relève de la construction, elle se construit progressivement. On peut se demander comment elle se construit. Sans doute, cette construction se fait dans le doute. Un doute que nous évinçons ou que nous allons quitter progressivement, un doute que nous surmontons, dont nous avons raison, que nous vainquons peut-être même quelques fois que nous surpassons. Cette confiance inconditionnelle peut se trouver quelques fois face à l'ombre de la vallée de la mort et nous surmontons l'épreuve, renforcés un peu plus à chaque fois. Cette confiance se construit aussi lors de nos confessions, lors de nos péchés et repentances, lors de nos manques, de nos oublis de nos faiblesses. Cette confiance se construit par des confidences, si nous avons confiance nous pouvons livrer à Dieu nos secrets, dans le plus profond de notre cœur, lors de la prière, le nom d'un proche, ou quand nous confions à Dieu notre route, car Dieu sait ce qu'il nous faut nous dit le chant.

Avoir une confiance inconditionnelle en Dieu, c'est lui accorder sa foi. La foi ne pré existe pas dans notre relation avec Dieu, elle est le résultat d'une confiance inconditionnelle construite, entretenue. Si la foi est inconditionnelle, la croyance relève de la mise en question, de la remise en question et de sa construction vers la foi.

Bienheureux l'homme qui a mis sa confiance en l'Éternel, car Dieu affermi ses pas et lui montre le chemin de la foi.

Amen.